

NEDJIB TCHENDERLI [\*]

## **Contribution à une réflexion économique sur les relations entre les changements sociaux et les changements techniques**

Le constat d'une coïncidence des changements sociaux et des changements techniques est de l'ordre de l'emprise, en tant qu'il est de l'ordre de l'histoire événementielle. Les lectures des livres d'histoire savent bien, et pour se limiter à quelques exemples, que les techniques en court dans la société romaine, ne sont pas comparables à celles de la société médiévale, ni ces dernières à celles de la société capitaliste.

L'étude des différences entre les sociétés est de l'ordre de l'histoire des sociétés et de la sociologie. Alors que l'étude des différences entre les techniques apparaît aussi de l'ordre de l'histoire et de la technologie.

La contribution que nous allons développer n'est donc pas de l'ordre de ces domaines, elle n'est ni un propos sociologique, ni un propos technologique. Mais elle se définit positivement comme la recherche de déterminations [1]économiques qui influent sur les changements techniques et qui sont déterminées elles-mêmes par des conditions sociales particulières.

Dans les limites de ce propos qui visent les déterminations économiques, on commencera par des généralités relatives aux changements sociaux et aux changements techniques, on tentera ensuite de restituer le rôle des déterminations économiques dans la dynamique de ces mouvements. Mais auparavant nous introduisons la bibliographie de base qui a permis l'élaboration de cette contribution.

### **1. K. MARX : Oeuvres Economiques. La Pléiade en deux tomes.**

La publication de la pléiade recouvre l'ensemble des oeuvres économiques de Marx à l'exception des théories de la plus - value.

En relation avec ce thème, on peut dire que Marx reste le grand arsenal conceptuel permettant de penser l'unité de procès social de production c'est-à-dire l'articulation des déterminations sociales, économiques et techniques. Cette lecture n'est totalement féconde que si elle s'accompagne d'une connaissance des travaux réalisés sur l'appareil conceptuel de Marx, on citera en particulier Althusser : Lire le capital et Lucien Seve : marxisme et structuralisme.

**2. B. Coriat** : Thèse de Doctorat intitulé : taylorisme, fordisme, production de masse et les nouveaux modes d'organisation du travail industriel. Cette thèse a été publiée mais de manière condensée sous le titre "l'atelier et le chronomètre".

Dans cette thèse Coriat énonce clairement qu'il veut aborder le problème du procès de travail en tant que procès de production de la valeur. Par conséquent sous le rapport des déterminations économiques et non sous le rapport de l'étude sociologique qui a prédominé jusqu'à la fin des années soixante.

Cependant nous pensons que Coriat ne parvient que partiellement à son objectif, et qu'il reste au contraire prisonnier d'une conception sociologique jusqu'à un certain point.

### **3. M. AGLIETTA : "Régulation et crise du capitalisme" : L'expérience des Etats-Unis**

Cet ouvrage apparaît dans les quinze dernières années comme un ouvrage majeur. Il rétablit l'ensemble de l'articulation des déterminations, en particulier économiques, mais au prix d'avancées théoriques tout à fait inédites au moins sur deux plans : la définition et le rôle de la contrainte monétaire et la norme sociale de consommation dans le régime d'accumulation intensif.

### **4. R. RICHTA : La civilisation au carrefour**

Cet ouvrage a pour objet la révolution scientifique et technique, étude soutenue par une actualisation de l'analyse du développement industriel à sa maturité. Il paraît en 1969 c'est-à-dire en pleine crise du fordisme qui va déboucher sur la crise économique mondiale. Bien que publié il y a vingt ans, cet ouvrage qui est fondamentalement un ouvrage de prospective, reste un ouvrage de référence sans équivalent.

## **I. GENERALITES SUR LES CHANGEMENTS SOCIAUX ET LES CHANGEMENTS TECHNIQUES**

Cette partie est une partie de généralités en tant que nous nous assignons à travers elle de caractériser les formes de société en les rapportant à leur base économique, et celle-ci à son fondement.

Il faudra dans un deuxième temps alors saisir ce qui fait la différence des bases économiques autrement dit le contenu propre de chacune. En dernier lieu on tentera de rapporter ces contenus des bases économiques à leur fondement.

Ce qui commande cette démarche articulée sur les concepts de forme, de contenu et de fondement tient à l'objet même de la contribution. Pour faire bref disons que dès lors l'on s'assigne de saisir des changements, on s'assigne du même coup comme objet d'étude le mouvement, autrement dit on se propose de saisir la différence dans l'identité c'est-à-dire un mouvement dialectique, que BIDET définit ainsi "c'est le passage à l'autre, soit en même temps le développement du même,

c'est-à-dire le passage dialectique" [2]. Cette définition est bonne dans les limites du propos de cette partie.

## **1. Les formes de sociétés et leur base économique :**

On peut retenir pour l'essentiel dans le cadre de cet exposé, donc dans ses limites, deux grandes formes de société: les sociétés pré-capitalistes et les sociétés capitalistes.

### **1.1. Les sociétés pré-capitalistes :**

On définira les sociétés pré-capitalistes comme l'ensemble des sociétés à travers l'histoire dont la production a pour finalité la valeur d'usage. Voilà comment Marx résume les formes de sociétés pré-capitalistes

"Dans toutes ces formes la propriété foncière et l'agriculture constituent la base de l'ordre économique, par conséquent le but économique est la production de valeurs d'usage, la reproduction de l'individu dans les rapports particuliers à sa commune ; c'est dans ces rapports qu'il constitue le fondement de la commune" [3].

Il faut néanmoins ajouter que si l'agriculture est la base fondamentale de ces sociétés, elles pratiquent aussi et sous diverses formes, l'artisanat, qui lui-même se développe en fonction de la finalité de la valeur d'usage.

En liaison avec cette forme de société où le rapport social est toujours un rapport à une communauté, la forme dérivée de cette communauté est l'autarcie ; cette autarcie forme d'affirmation de la communauté est en même temps forme de négation de l'échange.

### **1.2. Les sociétés capitalistes :**

On définira les sociétés capitalistes comme l'ensemble des sociétés à travers l'histoire dont la production a pour finalité la valeur d'échange. Voilà sur ce point aussi comment Marx introduit son lecteur à la connaissance de ce type de société "la richesse des sociétés dans lesquelles règne le mode de production capitaliste s'annonce comme une immense accumulation de marchandises" [4]. Il est à peine utile de rappeler que la marchandise est marchandise parce qu'elle est valeur d'échange.

En changeant la finalité de la production qui ne répond plus à celle de la valeur d'usage mais à la logique de la valeur, les sociétés capitalistes transforment aussi la base économique. C'est l'industrie qui devient la base de l'ordre économique.

La forme capitaliste de la société est alors fondée sur un nouveau rapport social caractérisé par la propriété privée des conditions objectives de la production. Cette privatisation fonde dans le même mouvement son contraire la non-propriété et donc le rapport salarial.

Et dans la mesure où le producteur capitaliste a pour finalité la valeur d'échange, il brise toute limite au commerce de ses produits, tout en achevant les formes dans lesquelles peut le mieux se développer l'échange en cohésion avec la production capitaliste.

## **2. Les procès de travail dans les sociétés pré-capitalistes et les sociétés capitalistes :**

On peut considérer pour l'essentiel, que les procès de travail des deux types de société que nous avons identifiées reflètent par leur changement, donc par leur différence, la différence des sociétés elles-mêmes.

### **1.1. Le procès de travail des sociétés précapitalistes :**

Dans les sociétés pré-capitalistes, le procès de travail, c'est-à-dire l'ensemble des relations techniques par quoi s'accomplit l'acte de production de la valeur d'usage est un procès de travail individuel. Et que cette production soit agricole ou artisanale, elle suppose toujours la maîtrise d'un outil par le producteur, outil manié, dirigé par la main et appliqué à la matière que l'on vise à transformer.

Dans les sociétés pré-capitalistes, la conception des techniques se développe toujours en liaison avec les valeurs d'usage qui visent à satisfaire des besoins dans une sphère sociale limitée. Cette conception intègre les progrès réalisés jusque là sur la base de l'expérience.

La maîtrise du procès de travail est toujours le résultat d'un long apprentissage, et une production ne se particularise que dans la mesure où son producteur allie à la maîtrise du métier un réel talent.

### **1.2. Le procès de travail dans les sociétés capitalistes :**

Dans les sociétés capitalistes, le procès de travail, est d'emblée un procès de travail collectif fondé sur la coopération des producteurs. A cette dimension de la collectivisation va s'ajouter très rapidement le machinisme.

On rappellera rapidement un passage de Marx qui analyse ce changement. "En examinant la machine outil, nous retrouvons en grand, quoique sous des formes modifiées, les appareils et les instruments qu'emploie l'artisan ou l'ouvrier manufacturier, mais d'instruments manuels de l'homme ils sont devenus instruments mécaniques d'une machine" [5]. C'est ce que les manuels nomment première révolution industrielle, la machine à vapeur en résolvant le problème de l'énergie est présentée comme la deuxième révolution industrielle.

A ce stade la conception des techniques s'opère sur une nouvelle base : la science, en tant que connaissance des lois de la nature, maîtrisées à des fins productives. C'est dès lors la maîtrise des sciences qui nécessite un long apprentissage, de même que ses applications à la production, la technologie.

Par contre la production elle-même, fondée sur la division du travail et le machinisme s'ouvre aux enfants et aux femmes, c'est-à-dire des ensembles de forces de travail dépourvues de qualification comme on dit aujourd'hui.

On doit enfin considérer que pour les sociétés pré-capitalistes, comme pour les sociétés capitalistes, les matières premières, brutes ou dérivées, restent jusqu'à une période récente d'origine naturelle.

### 3. Le procès du travail :

Les énoncés précédents relèvent jusqu'à un certain point du constat. C'est pour l'essentiel des données que l'on peut recueillir à travers des ouvrages d'histoire des sociétés.

Pour les faire rentrer dans un propos économique il faut formaliser ces données, j'entends les conceptualiser en termes généraux qui reflète l'essence économique du mouvement que nous recherchons.

On peut commencer par relever la permanence à la fois des sociétés à travers la variation de leur forme, de même que la permanence de la nature sur laquelle elles s'identifient, enfin la permanence du rapport de ces sociétés à la nature qui est un rapport de production. Ce rapport de production est un procès de travail et c'est ce concept abordé de manière descriptive, empirique qu'il convient de formaliser.

#### 3.1. Le concept de procès de travail :

Marx dans le livre I donne une définition extrêmement précise du concept de procès de travail ; il écrit "voici les éléments simples dans lesquels le procès de travail se décompose :

- 1- activité personnelle de l'homme, travail proprement dit ;
- 2- objet sur lequel le travail agit ;
- 3- moyen par lequel il agit" [6].

Cette définition de Marx, outre qu'elle est relativement connue, tombe sous le sens et conséquemment n'appelle pas de commentaire. De la même manière qu'il est aussi connu que Marx passe de ce concept, et à l'aide de ce concept, au système des forces productives qui intègre alors les déterminations concrètes et multiples d'un type de société. Mais le passage au système des formes productives est aussi passage à ce système dans des rapports sociaux déterminés. Ceci attire l'attention sur la relation qui existe toujours entre forme, contenu et fondement, mais qui n'est pas forcément une relation mécanique de détermination. C'est justement toute la complexité de la formation sociale qui fait coexister des rapports sociaux de différente nature.

#### 3.2. Le travail :

Il faut maintenant, après avoir restitué le concept de procès de travail dans la plénitude des déterminations dans lesquelles il s'inscrit toujours, revenir au travail.

Le travail, qui est toujours travail social ; est l'élément subjectif, la condition subjective du procès de travail.

Le contenu de cet élément subjectif que constitue le travail est d'une importance capitale pour éclairer tout le mouvement du procès de travail en particulier les variations techniques qui l'affectent. Et pour la connaissance du contenu du travail, nous revenons à Marx qui en donne, nous semble-t-il la définition la plus complète.

"Le travail est de prime abord un acte qui se passe entre l'homme et la nature. L'homme y joue lui-même vis-à-vis de la nature le rôle de puissance naturelle. Les forces dont son corps est doué, bras et jambes, tête et mains, il les met en mouvement, afin de s'assimiler des matières en leur donnant une forme utile à sa vie. En même temps qu'il agit par ce mouvement sur la nature extérieure et la modifie, il modifie sa propre nature et développe les facultés qui y sommeillent.

Nous ne arrêterons pas à cet état primordial du travail où il n'a pas encore dépouillé son mode purement instinctif. Notre point de départ c'est le travail sous une forme qui appartient exclusivement à l'homme. Une araignée fait des opérations qui ressemblent à celle du tisserand, et l'abeille confond par la structure de ses cellules de cire, l'habileté de plus d'un architecte, mais ce qui distingue dès l'abord le plus mauvais architecte de l'abeille la plus experte, c'est qu'il a construit la cellule dans sa tête avant de la construire dans la ruche. Le résultat auquel le travail aboutit préexiste idéalement dans l'imagination du travailleur. Ce n'est pas qu'il opère seulement un changement de forme dans les matières naturelles ; il y réalise du même coup son propre but dont il a conscience, qui détermine comme loi son mode d'action et auquel il doit subordonner sa volonté" [7].

Certes, il s'agit d'une longue citation qui est susceptible d'alourdir le texte pour le lecteur, pourtant il était indispensable d'en rappeler tous les termes.

En effet à bien comprendre le texte, ce qui saute aux yeux, c'est que ce qui définit l'essence humaine du travail, c'est qu'il s'agit d'un procès d'activité rationnelle et non spontanée. C'est cette détermination fondamentale qui va caractériser toute l'activité que constitue le travail dont on peut aisément maintenant énoncer les procès partiels dont il se compose.

Premier procès : C'est l'établissement d'un plan ou l'assignation d'un but. Autrement dit l'élaboration d'un modèle idéal d'un procès, et l'anticipation de son résultat. Ce mouvement précède la réalisation matérielle et détermine son résultat.

Deuxième procès : Mise en oeuvre de la fonction motrice ou énergétique, en effet tout travail exige une énergie appliquée aux moyens de travail où à l'objet de travail. Cette fonction motrice suppose toujours une fonction connexe celle de la transmission.

Troisième procès : C'est l'exercice de la fonction ouvrière ou technique qui consiste à la modification rationnelle de l'objet de travail.

Quatrième procès : C'est l'exercice de la fonction logique qui se traduit dans les activités de régulation, de contrôle, d'organisation et de direction du procès de travail.

C'est à Tovmassian [8] que nous devons cette classification des fonctions du travail, mais l'auteur poursuit sur la réalité de l'exercice de ces fonctions par l'homme en fonction des formes de société.

Ainsi, il observe du plus loin qu'il puisse, et son regard se pose sur les premières communautés qui donnent à connaître de leurs outils. Et parmi eux, la hache de silex appliquée à la coupe du bois. A l'analyse, le travail qui s'opère dans un syncrétisme de tous les procès partiels, est en tous points identiques à celui se déroulant dans l'artisanat et même dans une menuiserie mécanisée.

Du constat de l'identité des fonctions mises en oeuvre dans la procès de travail, Tovmassian va mieux en isoler et dominer les différences, desquelles il tire la conclusion suivante : "on voit donc que le procès de production chez l'homme primitif se distingue de celui réalisé dans une entreprise moderne mécanisée, non par le nombre de ses fonctions productives (il reste invariable au cours de l'évolution historique de la technologie), ni par leur caractère (à n'importe quel niveau de développement le processus technologique apparaît comme l'unité nécessaire des potentialités énergétiques et intellectuelles) mais par la manière dont ces fonctions sont distribuées entre les facteurs subjectifs et objectifs de la production" [9].

### 3.3. La loi d'évolution du procès de travail :

Cette conclusion est importante parce qu'elle donne la loi d'évolution du procès de travail. On a considéré à juste titre, le travail comme le facteur subjectif, les moyens de production, moyens de travail et objets de travail, comme les conditions objectives. La loi d'évolution consiste alors dans le mouvement d'objectivation des fonctions du travail. On a déjà vu que c'était le cas pour la mécanisation semi-automatique du procès de travail où dans la machine sont objectivées les fonctions énergétiques et les fonctions ouvrières. C'est encore le cas avec l'automatisation, que nous ne développerons pas dans cette contribution, qui objective la fonction logique du travail.

Nous sommes tout à fait conscient du caractère schématique du développement de cette première partie. Elle peut être approfondie dans différentes directions en particulier pour mieux saisir la dimension technologique du procès de travail.

Mais une telle démarche risque très vite de mener à une impasse totale. En effet la démarche de Tovmassian, malgré son contenu juste, est une démarche tout à fait hégélienne dans la mesure où l'évolution du procès de travail, les résultats de cette évolution sont toujours présumés dans son origine le travail. Les moyens de production

sont la présence à elles-mêmes des fonctions du travail. Le développement technologique tel que perçu par Tovmassian est donc présumé dans son origine[10].

Sans développer plus avant la critique de la démarche de Tovmassian disons qu'elle n'est fondée ni en droit ni en fait. En effet, si on entend par droit, la théorie, disons que le fondement ne se présente jamais en tant que fondement pur, le fondement est toujours un contenu et surtout il est le contenu d'une forme. De là aussi la démarche n'est plus fondée dans les faits, il n'y a jamais de rapport homme-nature, donc de procès de travail hors d'un rapport social.

## **CONCLUSION : LE ROLE DECISIF DES RAPPORTS SOCIAUX DANS L'EVOLUTION DU PROCES DE TRAVAIL**

La conclusion la plus appropriée, pour cette partie relative aux généralités sera encore généralisation à un niveau plus élevé. Il concerne le concept de forme. Nous nous référerons aux travaux de L. Seve[11].

On commencera par rapporter en premier lieu une citation de Hegel tirée de la science de la logique livre II : L'auteur commence par affirmer : "La matière est quelque chose de purement et simplement abstrait..." et ce parce que "on ne peut voir, sentir etc... la matière, ce qu'on voit, est une matière déterminée, c'est-à-dire une unité de la matière et de la forme", et en conséquence "la matière doit se trouver formée et la forme matérialisée...", aussi "le faire de la forme et le mouvement de la matière sont la même chose"[12].

Donc on ne peut dissocier un fondement pur qui est une abstraction, et quand Marx énonce les éléments simples du procès de travail, il précise "aussi il nous faut examiner le mouvement du travail inutile en générale, abstraction faite de tout cachet particulier..."[13], il précise donc que donné dans ces éléments simples le procès de travail est une pure abstraction. Le fondement se présente toujours en tant que contenu d'une forme.

Mais ce n'est pas tout, critiquant Hegel qui distingue la forme essentielle qui procède de l'essence du fondement, et la forme inessentielle en tant qu'elle enveloppe le contenu sans procéder de l'essence, elle lui serait donc dans un rapport d'extériorité, Marx renverse complètement cette conception en affirmant que ce n'est pas l'extériorité ou l'intériorité de la forme qui fonde son rapport au contenu, mais le caractère d'où procède la forme qu'elle soit extérieure ou intérieure. Ainsi "c'est le commerce qui développe la forme marchandise des produits ; ce n'est point la marchandise produite qui par son développement fait naître le commerce"[14]. Dans ce rapport, le rapport social qui s'exprime dans la valeur d'échange, donc la forme externe, prime la forme interne que constitue la valeur d'usage. Cette dernière n'est plus que le support, nécessaire certes, de la valeur d'échange. La forme essentielle, quoique externe, a modifié l'essence même du contenu primitif.

Voici comment sera formulé ce mouvement à partir de l'apport de Marx : "Mais cette détermination de la matière par la forme, comprise ordinairement comme détermination formelle devient lorsque la forme est essentielle, une détermination elle-même essentielle : La forme ne s'impose pas seulement de façon statique à une matière qui lui reste indifférente, elle s'insinue en lui comme son contenu et impulse le processus par lequel la matière devient, se transforme en sa matière. En ce sens la forme produit sa matière[15].

On aura compris qu'une fois appréhendée la loi d'évolution du procès de travail, donc la loi fondamentale en tant qu'elle reflète le mouvement du fondement, la loi par conséquent de l'évolution technologique, cette avancée dans l'abstraction, dans la théorie ne transforme pas pour autant le fondement en fondement pur. Il reste après comme avant un contenu déterminé par un rapport social.

Laissons donc le dernier mot à Marx : "Lors même qu'une société est arrivée à découvrir la piste de la loi naturelle qui préside à son mouvement... elle ne peut ni dépasser d'un saut, ni abolir par des décrets les phases de son développement naturel ; mais elle peut abrégier la période de gestation et adoucir les maux de leur enfantement"[16].

Il ne suffit donc pas de connaître le mouvement du fondement, il faut le connaître en tant que contenu, c'est-à-dire les formes de ce mouvement.

## **II. LES DETERMINATIONS ECONOMIQUES DES CHANGEMENTS TECHNIQUES**

Dans cette partie, il s'agira de passer des concepts généraux de la première partie aux concepts spécifiques qui rendent compte de l'essentiel des changements techniques qui s'opèrent dans le passage des sociétés pré-capitalistes aux sociétés capitalistes.

Au commencement de la société capitaliste que nous avons définie comme société fondée sur la propriété privée des moyens de production, le rapport salarial et l'échange de marchandises, au commencement, donc, le capitaliste débute son activité sur la base technique du métier, qui n'est pas modifié fondamentalement avec la manufacture. Dans ce mouvement que Marx conceptualise comme soumission formelle, le rapport social capitaliste reste dans un rapport d'extériorité au procès de travail hérité de la société pré-capitaliste. Ce rapport de détermination formelle a la conséquence suivante : il ne permet un développement du capital que sur la base de la plus-value absolue. C'est-à-dire sur la base d'un accroissement de la dépense de travail. Cet accroissement repose en premier sur la prolongation de la journée de travail, et sur l'intensité du travail permise par la division manufacturière du travail, ce mode d'obtention de la plus-value, qui peut être aggravé par des manipulations directes sur le salaire qui est le prix marchand de la force du travail, ou indirectes à travers les prix entrant dans la reproduction de la force de travail, rencontre des limites absolues et relatives. Lesquelles limites sont d'une part la résistance physiologique et d'autre part la résistance sociale des travailleurs, cette

résistance étant conditionnée par les niveaux de conscience et d'organisation, mais aussi par la base technique que constitue le métier[17].

Pour surmonter ces limites absolues et relatives, il apparaît nécessaire que le rapport social capitaliste ne reste pas dans la détermination formelle, extérieure, dans laquelle il se trouve, et sortir de la détermination formelle veut dire que sa forme produise son propre contenu. Ce mouvement Marx le conceptualise comme soumission réelle ; laquelle est inaugurée par la mécanisation dont nous avons défini l'essence précédemment. La mécanisation développe la force productive du travail, elle accroît sa productivité. Et dans la mesure où cette productivité s'étend de manière directe ou indirecte aux branches productrices de biens entrants dans la reproduction de la force de travail, donc les effets dépendront des biens et de leur composition valeur, alors cette productivité en abaissant la valeur de ces biens et par suite de leurs prix de marché entraîne aussi un abaissement de valeur et donc du prix de la force du travail. C'est tout bénéfique pour le capitaliste puisque le reste de la valeur produite lui revient. Ce mode particulier d'obtention de la plus-value est conceptualisé par Marx comme plus-value relative.

La plus-value relative se développe sur une base technique qu'on appelle l'industrie dont Marx résume le mouvement technique en ces termes : "Son principe qui est de considérer chaque procédé en lui-même et de l'analyser dans ses mouvements constituants indépendamment de leur exécution par la force musculaire ou l'aptitude manuelle de l'homme, créa la science toute moderne de la technologie" [18].

Sur la base de cette synthèse des concepts produits par Marx pour appréhender le rapport social capitaliste dans sa spécificité, rapport qui inclut dans le mouvement de production de son contenu l'exigence technologique c'est-à-dire l'exigence d'un rapport nouveau de la science à la production, sur la base donc de cette synthèse qui fait fonction d'introduction, nous allons examiner, encore une fois de manière schématique, les déterminations économiques du mouvement de la technologie.

## **1.1. Conditions générales de l'accumulation :**

### **1.1. Le mouvement d'accumulation d'un capital individuel :**

Dans le mouvement d'un capital individuel la production de plus-value absolue et l'amélioration de la productivité concourant à abaisser la valeur unitaire des marchandises donnant une plus-value extra, rémunération exceptionnelle de conditions de production exceptionnelles, se combinent et permettent d'assurer un taux de plus-value  $PI/v$  élevé relativement.

Dès que la journée de travail est fixée, doublant la limite physiologique des travailleurs d'une limite sociale, et que la résistance des travailleurs imposent des seuils de salaires en progression, la production de la

plus-value impose des transformations du procès de travail I. chaîne et division du travail pour la plus-value absolue, machine-outil et division du travail pour la plus-value relative.

Ces transformations consistent pour l'essentiel en extension du principe mécanique à des segments du procès de travail de plus en plus important, l'extension de ce principe entraîne dans son sillage la solution de problèmes connexes liés à la spécificité de chaque procès de travail, spécificité déterminée elle-même par la nature de la valeur d'usage dont la production est recherchée comme support à la valeur d'échange. Ces transformations se traduisent par des technologies incorporées au capital constant donc fixe et circulant.

Que les transformations du procès de travail visent l'intensité du travail/plus-value absolue ou qu'elles visent la productivité du travail/plus-value extra, elles se traduisent toujours par une modification de la composition valeur du produit. Les proportions relatives du capital constant et du capital variable varient dans des sens contraires. Le premier augmente et le second diminue.

Ce mouvement du capital individuel fait du procès de travail un procès de valorisation. Le capital est valorisé quand il y a production de plus-value. Mais cette plus-value ne peut-être le point de départ d'un nouveau procès de valorisation que si les marchandises, production privée, sont validées socialement. La validation sociale passe par l'échange : c'est la transformation des marchandises en équivalent général, donc seulement si la monnaie qui ouvre le circuit du capital, le ferme aussi, soit  $A \dots M \dots A'$ . Le procès de valorisation du capital inclut dans son concept le procès de réalisation de la valeur. Le rapport du capital engagé dans la production au capital réalisé dans l'échange est donc un rapport à la totalité du capital :  $(A' - A)/A$  est le taux de profit. C'est donc aussi le rapport de la plus-value au capital constant et au capital variable.

Dans la mesure où le procès de production de la valeur et le procès de réalisation conserve leur unité dans le procès d'ensemble du capital, ils aboutissent pour le capital individuel à "un élargissement de la propriété sur un procès de mise en valeur"<sup>[19]</sup> c'est-à-dire à une concentration du capital. C'est une modification de l'échelle de la production qui améliore de manière appréciable les conditions de la mise en valeur.

Qu'il s'agisse d'un capital nouveau, où d'un capital qui renouvelle son procès de valorisation, il faut qu'il trouve sur le marché les conditions de cette mise en valeur, les conditions pour former un procès de travail. Il y a donc procès social qui rend possible la transformation du capital argent en capital productif.

## 1.2. Le mouvement d'accumulation du capital social :

Marx définit le mouvement de l'accumulation du capital social à travers les schémas de la reproduction élargie comme le rapport entre les branches agrégées dans une section de production des moyens de

production et les branches agrégées dans une section de production des biens de consommation.

On peut tout de suite considérer que la transformation du procès est impulsée par la section une, de production des moyens de production.

La condition fondamentale que pose Marx pour la reproduction élargie du capital social, c'est le développement inégal des deux sections.

Cette condition est exprimée de la manière suivante :

Si la valeur totale produite dans la section I est exprimée.

$$V_I = C_I + V_I + PL_I$$

Si la valeur totale produite dans la section II est exprimée.

$$V_{II} = C_{II} + V_{II} + PL_{II}$$

Alors le développement inégal doit s'exprimer par la condition.

$$V_I + PL_{II} > C_{II}$$

Cette inégalité doit se traduire par conséquent par une contrainte d'accumulation pour la section II qui doit convertir une partie de sa plus-value en moyens d'accumulation pour l'ensemble du capital social, Marx raisonne en termes directement matériels, c'est-à-dire qu'il pose

$V_I + PL_{II}$  en tant que valeur d'usage, en tant que moyens de production. En tant que tel ils ne peuvent avoir une autre finalité que celle de s'intégrer dans le procès de travail. Mais ce mouvement entre les deux sections s'opère dans les formes requises par le procès de la circulation du capital.

### 1.3. La contrainte de la réalisation :

On a défini plus haut ce qu'était la contrainte de réalisation pour un capital individuel. A l'échelle du capital social, elle signifie que la reproduction est entièrement conditionnée par la pleine réalisation des échanges, et donc la pleine réalisation de la valeur globale véhiculée dans la production de l'ensemble du capital social.

Mais cette réalisation implique dans son concept la réalisation du profit global résultant de la valorisation du capital social, sans la réalisation de ce profit global il n'y a pas de reproduction élargie. Autrement dit le mouvement  $A - M - A'$  doit s'effectuer à l'échelle sociale. Enfin ce mouvement doit s'effectuer en conservant les conditions futures de la reproduction du procès de travail, autrement dit en conservant la division sociale du travail sous la forme des grandes sections que présente Marx dans les schémas de la reproduction élargie. Affirmer cela c'est affirmer que ce mouvement ne doit pas compromettre la reproduction des centres autonomes de production.

### 1.4. La concurrence des capitaux :

Le concept de capital social inclut dans son concept celui du fractionnement des capitaux auxquels s'impose à tous une contrainte

de valorisation, une loi d'accumulation qui se reflète dans leur mouvement comme une contrainte de concurrence. La loi d'accumulation ou de valorisation est représentée par l'exigence de produire une plus-value et de réaliser un taux de profit. Mais en même temps la réalisation du taux de profit individuel, de chaque capital est soumise à la nécessité de la réalisation du profit global du capital social et à sa répartition en fonction des exigences de la reproduction élargie. L'articulation des mouvements des capitaux individuels et du capital social s'opère à travers la contrainte pour chaque capital individuel de réaliser le taux de profit moyen.

Ce taux de profit moyen, en même temps qu'il assure la compatibilité du mouvement des capitaux autonomes avec le mouvement du capital social, repose sur une réalité qui est une composition organique moyenne du capital. Or parler d'une composition organique moyenne du capital c'est dire clairement un état déterminé de la mécanisation du procès de travail social.

Cette composition organique moyenne n'est jamais acquise une fois pour toute. Cette moyenne se déplace dans le sens de la hausse parce que la tendance de chaque capital est d'accroître la mécanisation pour accroître l'intensité et la productivité du travail qui lui permet de relever le taux de plus-value et de capter une plus-value extra.

Ce mouvement encore par lequel s'articule le mouvement des capitaux individuels et celui du capital social, suppose des conditions de pleine concurrence, c'est-à-dire des conditions permettant que l'ensemble des facteurs sociaux qui sanctionnent et orientent le procès de formation et de circulation de la valeur puissent jouer leur rôle ; il s'agit de concurrence de capitaux bien sûr !

### **1.5. La formation de l'équivalent général :**

On doit ici d'emblée insister sur la place faite par Marx à ce problème dans l'exposé du capital. Cette place est celle là même qui souligne l'importance et la complexité permanente de l'équivalent général en tant que forme de la valeur, importance et complexité irréductible. Cela veut aussi dire qu'il est impossible de penser le mouvement du capital sans prendre en compte l'ensemble des formes qu'il revêt, et des déterminations concrètes dont ces formes se chargent dans une formation sociale. Il y a donc toujours : problèmes.

Ceci posé ou s'en tiendra à quelques extraits qui ouvre le travail cité de M. Aglietta.

1. "Il n'existe de science expérimentale que du mesurable. (Entendre ici pratique scientifique de l'économie). L'acte de naissance d'une discipline scientifique consiste dans l'identification des propriétés générales qui font de l'objet étudié un espace mesurable... Cet effort d'abstraction est possible parce qu'il existe dans la réalité étudiée un processus d'homogénéisation qui fait des objets étudiés les éléments commensurables d'un espace sur lequel peut-être définie une mesure. En économie, ce processus d'homogénéisation s'appelle la valeur.

Marx a été le premier à en produire le concept". Ajoutons que ce concept comme chacun sait est le travail abstrait. [20].

2. "La loi de la valeur ou loi générale des équivalences est la représentation formelle du processus d'homogénéisation des objets économiques. Elle s'exerce sur la circulation générale des marchandises qui est l'espace homogène du travail abstrait. C'est pourquoi la représentation du travail abstrait se fixe sur une marchandise unique qui devient équivalent général et est appelée monnaie" [21].

3. "Dans l'ensemble des conditions (entendre conditions présidant à la formation et à la circulation de la valeur) on peut appeler système monétaire, le sous-ensemble de celles qui concernent la formation de l'équivalent général et le choix de l'unité de mesure" [22].

### **Conclusion de la deuxième partie :**

On aura dans cette partie défini les déterminations économiques qui président au mouvement de la technologie, c'est-à-dire qui constitue le fondement, donc le procès de travail, en contenu spécifique d'un rapport social, d'une forme déterminée, spécifique, laquelle est le mode de production capitaliste.

Ceci veut dire qu'on ne peut réfléchir au mouvement de la technologie, donc du procès de travail en dehors de ses déterminations économiques et sociales. Par exemple l'accumulation technologique est un concept qui peut devenir opératoire si on le réduit simultanément à son essence le procès de travail et à son contenu historique la mécanisation. Autrement dit si on en vérifie les présupposés épistémologiques. L'accumulation technologique devient alors l'extension du principe mécanique à des segments de plus en plus nombreux du procès de travail social. On peut de là aussi en déduire le concept de blocage technologique, toujours selon la même démarche.

Encore une fois nous insisterons sur le caractère schématique de cet exposé, mais nous pensons que cette limite n'altère pas son contenu.

Il nous reste maintenant à illustrer cette démarche abstraite par le mouvement historique de l'accumulation capitaliste.

## **III. APERCU SUR LE MOUVEMENT HISTORIQUE DE L'ACCUMULATION CAPITALISTE**

Pour cette partie on examinera deux phases de l'accumulation capitaliste, l'accumulation extensive et l'accumulation intensive, mais pour limiter aussi la longueur de cette contribution on s'en tiendra à l'essentiel.

### **1. L'accumulation extensive :**

On commencera par préciser le concept : "tant que le capitalisme transforme de manière prévalente le procès de travail par création de moyens collectifs de production sans remodeler le mode de

consommation, l'accumulation procède par à-coups. Il s'agit d'un régime d'accumulation principalement extensif, fondé sur l'édification de l'industrie lourde par pans successifs" [23].

Cette proposition de M. Aglietta résulte de l'étude historique qu'il consacre à l'accumulation du capital aux Etats-Unis au XIXème et XXème siècles.

De cette étude il apparaît que le développement inégal des deux sections de la production est néanmoins un développement proportionné. Au delà d'un certain seuil dans la disproportion l'accumulation rentre en crise.

L'auto-développement de la section I résulte du fait que l'accumulation s'enracine dans un contexte social où la norme de consommation reste pré-capitaliste : beaucoup de biens entrant dans la consommation des travailleurs, dans la reproduction de la force de travail, restent le fait d'une production domestique. La section II s'empare bien du tissage, mais non de la confection et du prêt-à-porter. Les vêtements restent produits dans un cadre domestique. On peut multiplier les exemples, Braverman donne un tableau complet des conditions de reproduction de la force de travail aux USA jusqu'au début de ce siècle [24].

Dans ces conditions il y a bien une production de plus-value relative du fait que la mécanisation et la division du travail ont pénétré la section II jusqu'à un certain point. Mais le champ sur lequel cette production s'étend reste très limité.

L'élargissement de la première section par rapport à la section II devient tout à fait disproportionné. La composition organique du capital social résultant du poids anormal de la section I, déprime le taux de profit général qui d'abord ralentit l'accumulation, puis l'interrompt. C'est la crise.

Ce mouvement se développe dans des conditions particulières de circulation du capital. Les caractéristiques du système monétaire et par suite du crédit donnent leurs traits particuliers aux crises de l'accumulation extensive, dont la crise de 1929 ne diffère en rien des crises déjà décrites par Marx.

Le développement technologique reçoit ses traits caractéristiques dans l'accumulation extensive en dernière instance du contenu historique du rapport salarial.

En effet malgré la création des conditions objectives de production de la plus-value relative, la mécanisation et la division du travail, le taylorisme et le fordisme. La réalité de l'accumulation reste fondée sur la plus-value absolue, la journée de travail étant fixée, celle-ci repose sur l'intensité du travail.

Cet élément a une importance capitale pour comprendre le régime d'accumulation extensive. En effet dans la mesure où cette accumulation repose sur la plus-value absolue elle repose sur une limite qu'on a déjà spécifiée. L'accroissement de la plus-value s'opère alors

par extension du système productif. Mais cette extension s'opère dans un mouvement d'accroissement de la composition organique du capital que la seule plus-value absolue ne peut compenser. C'est ce mouvement qui déprime le taux de profit.

Dans sa logique interne qui repose sur la plus-value absolue, l'accumulation extensive tend à compenser la dépression du taux de profit par ce que Marx appelle du juste nom de filouterie. C'est-à-dire une pression à la baisse sur les salaires et une pression à la hausse sur les prix. Le premier résultat de ces manipulations est de contracter la consommation de tout le salariat. Elle contracte donc la demande qui s'adresse à la section II et désorganise du même coup les échanges avec la section I, aggravant le déséquilibre.

Cette dynamique entraîne une articulation très précise avec le système monétaire et le système de crédit. Articulation, qui pour aller au plus court, tend à amplifier tous les dysfonctionnements. Et c'est à ce dernier niveau que finalement apparaît la rupture, elle apparaît en tant que crise financière.

Les modalités d'accumulation de l'accumulation extensive orientent forcément le développement technologique. En effet dans la mesure où les modalités d'accumulation restent enracinées dans la plus-value absolue, ce n'est pas la quantité des moyens de production qui priment, mais leur qualité ; mettre en mouvement une masse de travail sans cesse plus grande et récolter une masse de plus-value proportionnelle.

On doit en tirer la conclusion suivante : la phase d'accumulation extensive est une phase de stagnation relative de la technologie. Il est important de considérer qu'il y a stagnation relative et non blocage technologique.

Dans la phase d'accumulation extensive, la demande de consommation est relativement rigide pour les raisons, l'ensemble des raisons, qui viennent d'être exposées. Mais cela reste une phase d'accumulation. Aussi les capitaux nouveaux qui se forment, parce que la demande est rigide, tentent leur entrée par une diversification de la production. Cette diversification opère sur les aspects secondaires des valeurs d'usage mais non sur le principe mécanique de la production. Il y a donc bien évolution technologique, elle opère sur les aspects secondaires des valeurs d'usage.

On peut donc montrer maintenant en quoi, la phase ultérieure déplace les contradictions de l'accumulation extensive.

## **2. L'accumulation intensive :**

Là encore on commencera par préciser le concept "lorsque l'accumulation du capital ne trouve plus seulement son contenu dans la transformation du procès de travail, mais la trouve avant tout dans la transformation du procès de reproduction de la force de travail. C'est le critère d'un stade nouveau de l'évolution du capitalisme". Le stade de l'accumulation intensive [25].

Je ne reviendrai pas sur les circonstances historiques qui vont favoriser aux Etats-Unis à la suite de la crise de 1929, l'émergence du régime d'accumulation intensive. Il faut seulement signaler que Taylor et Ford en avaient très consciemment créés les conditions au niveau de la production lorsqu'ils mettaient en place leur organisation du travail. On se repérera à leurs écrits [26], de même que pour une description minutieuse des circonstances historiques aux USA, on se reportera à B. Coriat et M. Aglietta dans la bibliographie citée.

En tout état de cause, il faut considérer que depuis le début du XXème siècle et surtout après 1929, aux Etats-Unis, sont créées la totalité des conditions assurant la transformation de la norme sociale de consommation du salariat. A partir de là on peut considérer que le procès domestique de reproduction de la force de travail est réduit à l'entretien : préparation des mets, et à l'hygiène d'ensemble. Tout ce qui entre dans la consommation du salariat est accaparé par la production capitaliste.

La transformation de la norme sociale de consommation du salariat, transforme aussi tous les points de la production qui étaient seulement des points de production de plus-value extra, en éléments d'une macro-structure, le capital social, qui assure la production de la plus-value relative.

En effet dès lors que toutes les marchandises entrant dans la reproduction de la force de travail sont soumises à un procès de production capitaliste, sont donc intégrées totalement à la production de la section II, dans une dynamique de mécanisation du procès de travail, la valeur unitaire des marchandises tend à décroître. La valeur de la force de travail avec.

Il en résulte pour l'ensemble de la macro-structure un accroissement du taux de plus-value. Cet accroissement résulte cette fois non des manipulations pour accroître la plus-value absolue, mais de l'accroissement réel de la plus-value relative.

Il en résulte aussi une cohésion de la macro-structure, du capital social, dans son développement. Ceci veut dire que la section I et la section II peuvent se développer proportionnellement. Ceci veut dire encore que la disproportion de la section I, trouve toujours dans la section II les conditions permettant son développement en proportion des exigences de l'accumulation engendrées par la section I.

Un tel régime d'accumulation s'accompagne de deux conditions impératives : la première tient à la transformation des modalités de gestion de la force de travail. La seconde tient à l'intervention de l'Etat comme élément important de régulation du régime d'accumulation. La première condition est assurée par un certain nombre de lois dès 1935 qui instituent le principe de la négociation collective sur le salaire nominale et la sécurité sociale. La seconde condition c'est ce qui est connu sous le nom du New-Deal.

Ce mouvement du capital est encore un mouvement du capital. La modalité nouvelle d'accumulation qui signe la pleine constitution du rapport salarial en intégrant aux modalités d'accumulation, la norme sociale de consommation du salariat, ne change pas la nature du capital. Ce qui veut dire principalement une chose : le régime d'accumulation intensive est un régime de hausse constante de la composition organique du capital puisqu'il procède par extension de la mécanisation des segments du procès de travail. Soit accroissement relatif du capital constant, diminution relative du capital variable.

Il y a néanmoins une différence fondamentale par rapport au régime d'accumulation extensive : la hausse de la composition organique du capital est compensée par l'accroissement du taux de plus-value résultant de la production de plus-value relative.

Mais ces compensations ne sont jamais valables que pour un niveau déterminé d'accumulation du capital social. Cela veut dire en clair que pour un niveau déterminé de la composition organique, correspond un niveau de taux de plus-value, donc un niveau de taux de profit étroitement déterminé par l'extension de la mécanisation et la qualité de la mécanisation. Mais dans la mesure où nous savons que la production capitaliste est une production pour la production. Il faut en déduire qu'elle tend toujours à recréer la disproportion entre la section I et la section II. Ce qui va de nouveau déprimer le taux de profit général et entraîner les mécanismes de blocage déjà examinés.

Il se produit alors l'exigence que la composition organique et le taux de plus-value découlant de la plus-value relative doivent évoluer ensemble. Dès lors la qualité de la mécanisation devient une variable majeure. C'est-à-dire la transformation technologique permanente du procès de travail.

Mais la macro-structure, le capital social est un capital social qui reste inscrit dans le rapport social capitaliste. Ce capital est fractionné en centres autonomes privés de mise en valeur. Les changements qualitatifs de la mécanisation qui s'opèrent dans chaque centre privé de mise en valeur pour redresser le taux de profit, sont ressentis comme fait de concurrence par les autres capitaux. Ce qui se traduit par un alignement sur la norme technique. C'est la modalité même de la diffusion du progrès technique.

Le régime d'accumulation intensive instaure donc le progrès technique comme modalité d'accumulation et comme modalité de la concurrence.

Cette dernière conclusion entraîne de multiples conséquences importantes. Mais parmi elles nous soulignerons l'articulation qui s'opère avec le système monétaire et le système de crédit. Dans la mesure où le progrès technique devient une modalité d'accumulation et une modalité de concurrence, il est d'autant plus efficace qu'il ne prévient pas. Quand il apparaît dans un point de l'accumulation, il provoque l'obsolescence prématurée des capitaux en fonction, donc leur déclassement, donc leur dévalorisation. Pour le capital qui innove, comme pour celui qui va s'aligner sur l'innovation, il devient nécessaire

d'intégrer cette variable dans la gestion du capital, qui rappelons-le, est de la forme  $A M A'$ . Cette intégration de l'obsolescence qui devient programmée se fait à travers les amortissements de telle manière qu'elle se trouve intégrée au prix de revient du produit. Plus clairement le capital fixe se trouve amorti avant que son usure soit arrivée à terme. La législation américaine autorisant différentes modalités d'amortissement. Cette modalité de gestion du capital se traduit finalement par une inflation rampante généralisée. On peut à partir de là imaginer les enchaînements qui conduisent à la crise dès le moment où la mécanisation est générale et qu'il n'est plus possible par ce type de transformation du procès de travail d'augmenter le taux de plus-value, donc le taux du profit. Cette crise a commencé dans tout le système capitaliste en 1966.

Seule une nouvelle transformation du procès de travail est l'issue à la crise : c'est le début de la généralisation de l'automatisation.

### **- Conclusion de la troisième partie :**

On voudrait dans cette conclusion mettre l'accent sur deux points : la signification de la norme sociale de consommation et la circulation de la technologie en tant que marchandise.

La norme sociale de consommation du salariat quand elle est contenue dans les limites de la production de plus-value absolue, et les filouteries sur les prix et les salaires qui lui sont assorties, traduit inmanquablement l'emprise des rapports sociaux de production pré-capitalistes sur les rapports de production capitalistes.

Seule cette configuration de la formation sociale fait apparaître l'accumulation conditionnée par l'exigence absolue de compression de la consommation. Cette compression croissante de la consommation traduit le fait que fondée sur la plus-value absolue, le taux de plus-value, et donc le taux de profit que le progrès de l'accumulation déprime, ne peut-être relevé que par l'abaissement du prix de la force de travail.

Cette configuration de la formation sociale se traduit par une représentation idéologique déterminée du procès d'accumulation. Cette représentation consiste à faire croire que le développement de la section I est possible sans développement proportionnel de la section II. Cette croyance entraîne les autres : croire que la mécanisation est rentable sans organisation du travail, que le processus de valorisation du capital se réduit à la production etc... Donc à croire qu'une accumulation fondée sur le rapport salarial puisse se développer sans que ce rapport salarial soit pleinement constitué. Cette représentation encore se double de l'absolutisation du développement historique de capitalisme. Celle-ci consiste à croire que le mécanisme de la plus-value absolue dominant dans l'accumulation extensive est une étape qui doit se dérouler en accordant la même pondération aux branches de la division sociale du travail. En particulier la croyance que les branches de la section I qui ont dominé l'accumulation et l'ont impulsé, auraient joué ce rôle moteur, non parce que le taux de profit était élevé, mais parce qu'elles étaient par nature des machines d'accumulation. Ces

remarques lapidaires attirent l'attention sur le fait que l'emprise des rapports de production précapitalistes sur les rapports de production capitalistes est une relation dans la formation sociale qui doit être analysée dans toute sa complexité.

B. Coriat dans un ouvrage science technique et sociale, que nous n'avons pas retenu dans la bibliographie, rend compte de l'intégration des technologies dans la production des marchandises. En tant que marchandises entrant dans les modalités d'accumulation et de concurrence des capitaux, la technologie fait l'objet d'une concurrence, mais aussi de monopole donc de modalités particulières de concurrence. Modalités qui se traduisent par une rétention des technologies à travers le système de protection des brevets.

Ceci posé il y a lieu de remarquer qu'entre pays capitalistes, comme entre monopoles capitalistes, cette rétention de la technologie, modifie les modalités de la concurrence au profit de modalités monopolistiques de concurrence, mais elle n'aboutit jamais à un blocage technologique. Parce que le blocage technologique résulte des modalités, du régime d'accumulation donc de la nature de la plus-value sur laquelle repose l'accumulation, et non des modalités de la concurrence. Cette dernière, sauf à renverser la nature des choses, résulte du régime d'accumulation et non l'inverse.

#### **IV. CONCLUSION GENERALE**

Pour cette conclusion générale on voudrait revenir sur deux points : le caractère schématique de l'analyse qu'il faut encore souligner et la signification du passage à l'automation du procès de travail.

##### **1. Cette analyse est schématique :**

Cette analyse est schématique parce qu'elle laisse mille et un domaines, sinon plus, hors de son champ. Le régime d'accumulation pour se développer doit structurer l'ensemble du champ social. Il doit s'adjoindre des structures qui permettent son fonctionnement. Ces structures autant que leur articulation sur le procès d'accumulation représentent de véritables continents pour l'analyse.

Pour prendre le domaine précis de la technologie on aura examiné les déterminations économiques du mouvement de la technologie, mais non les structures qui la produisent par exemple.

Cette analyse est encore schématique dans la mesure où la première partie consiste en la reprise de l'appareil conceptuel de Marx qu'il caractérise lui-même comme une moyenne idéale, autrement dit tel que le capitalisme existerait partout et donc nulle part. Ce qui existe c'est des sociétés concrètes.

Cette analyse est encore schématique dans la mesure où dans l'ensemble du développement du capitalisme, elle se réfère seulement, dans la deuxième partie, au développement du capitaliste aux Etats-Unis, au XIXème siècle, et au XXème siècle jusqu'à la fin des années 60.

On transformerait l'analyse en pure fiction si on la réduisait aux seules catégories abstraites où si on rabattait l'analyse relative à un espace donné dans un temps donné sur un autre espace et dans un autre temps.

Mais aussi, ce schéma est indispensable parce que hors de l'appareil conceptuel qui rend intelligible le mouvement du procès de travail, et donc de la technologie, on risque fort d'aboutir à une impasse.

## **2. Le passage à l'automation :**

Les analyses sur le passage à l'automation qui se sont développées surtout à la faveur de la crise du fordisme, donc du régime d'accumulation intensive, restent jusqu'à ce jour divergentes.

La première série d'analyses que l'on retrouve chez B. Coriat, comme chez M. Aglietta considèrent que l'automation inaugure un néo-fordisme. En signalant ainsi l'automation, les auteurs en question assignent aux rapports sociaux de production le rôle déterminant, par quoi l'automation devient une nouvelle modalité de production de plus-value relative.

La deuxième série d'analyses qui se rattachent aux travaux de Richta, tout en enregistrant le fait que l'automation se développe dans des rapports de production capitaliste, considèrent que le fondement, le procès de travail en évoluant vers un nouveau contenu non plus régi par le principe mécanique, mais par le principe automatique est porteur de nouveaux rapports sociaux, donc d'une nouvelle forme sociale. Pour Richta ceci tient au fait que le principe automatique, en particulier, tend vers un nouveau système des forces productives qui ne peut se développer dans les rapports sociaux capitalistes fondés sur l'antagonisme que constitue le rapport salarial dans tous ses attributs.

Parmi ces attributs, les modalités de la production de la technologie fondée dans le capitalisme sur la division et l'opposition des procès de conception et des procès de réalisation, du travail intellectuel et du travail manuel.

Pour Richta dès lors que le principe automatique tend à régir la production sociale, le travail simple sur lequel est fondé l'accumulation capitaliste tend à être évincé de cette production, et ce au profit de la science et de la composante sociale qui la porte. Mais aussi, dès lors ni la science, ni la composante sociale qui la porte, ne peuvent plus être mesurées à la même aune que celle qui a prévalu avec une production sociale fondée sur le principe mécanique.

La révolution scientifique et technique intervient donc comme une dimension nouvelle qui doit être intégrée dans la théorie et la pratique du développement économique et sociale, parce que au delà du débat qu'elle provoque et qui est nécessaire, elle est aujourd'hui une réalité très concrète qui va imprégner de plus en plus la division internationale du travail.

# Notes

---

**[\*]** Chercheur au CREAD

**[1]** Détermination : Dictionnaire critique du marxisme.

"Pour Hegel : "La détermination est un moment nécessaire de l'être pour sortir de l'indéterminé, se détermine par ce qui le borne et la nie".

"Pour Marx : "Les déterminations pour la singularité de l'objet elles le spécifient dans ses propriétés et dans les moments de ses connexions internes". Enfin la détermination distribue un déterminant et un déterminé, cette distribution n'est pas remise en cause par l'action réciproque.

**[2]** Bidet : Que faire du capital ? p. 240 Ed.

**[3]** Marx : Le capital, p. 324 - La pléiade II.

**[4]** Marx : Le capital, p. 561 - La pléiade I.

**[5]** Marx : Le capital, p. 916 - La pléiade I.

**[6]** Marx : Le capital, p. 728 - La pléiade I.

**[7]** Marx : Le capital, p. 728 - La pléiade I.

**[8]** Tovmassian : Problèmes philosophiques du travail et de la technique, p. 147 - Ed. Moscou

**[9]** Idem : p. 151.

**[10]** Althusser : Pour Marx - Ed. Maspero.

**[11]** Lucien Seve : Marxisme et structuralisme -Ed. Messidor- p. 222.

**[12]** Hegel : La logique - p. 562, 99 et 101 - Ed. Aubier.

**[13]** Marx : Le capital - p. 727 - La pléiade I.

**[14]** Marx : Le capital - p. 336 - Livre I tome 3 Ed. Sociale.

**[15]** Seve : Marxisme et structuralisme - p. 223/224 Ed. Messidor.

**[16]** Marx : Le capital - p. 550 - La pléiade I.

**[17]** Marx : Le capital, la pléiade II - p. 1463.

L'auteur tourne en dérision certains arguments qui consistent à vouloir l'enfermer dans un raisonnement circulaire : "par conséquent le prix du travail, déterminé

par le prix des subsistances est déterminé par le prix du travail, c'est-à-dire par lui-même. En d'autres termes nous ne savons pas comment le prix du travail est établi... mais cela nous ne l'apprenons nullement par cette méthode".

**[18]** Marx : Le capital, p. 349 - Ed. Garnier Flammarion.

**[19]** Aglietta : op. cité en bibliographie.

**[20]** Idem - p. 28.

**[21]** Idem - p. 30.

**[22]** Idem - p. 31.

**[23]** Idem - p. 60.

**[24]** Braverman : Le capitalisme monopoliste-Maspero.

**[25]** Idem - p. 60.

**[26]** Ford : "Ma vie et mon oeuvre" Taylor "Shop management".